

LA FLAMME DU BELEM

Jean Lary de Fortuné



(Photo JNB)

Ce récit de Jean Lary de Fortuné, est purement imaginaire. L'auteur ne le destinait pas à être proposé à l'attention de lecteurs. En raison des circonstances j'ai pu obtenir de lui l'autorisation de vous l'adresser en cercle restreint d'amitié. Toutes erreurs ou approximations de quelque nature que ce soit devront être mises au seul compte de l'imagination de l'auteur.

— • —

ÉPISODE I

— • —

Le Trois-mâts barque à coque noire et liston blanc avait appareillé du Pirée sous un ciel hellénique. Au terme d'une traversée, mer calme et vent favorable, le Belem était en approche de Marseille. Ce 6 mai, avant-veille de son arrivée, le temps avait subitement viré de bord. La Méditerranée roulait des vagues grises sous un ciel couleur d'acier. Les 4500 gueuses de fonte, en lest de cale, chacune d'un poids de 50 Kg, étaient insuffisantes pour stabiliser l'oscillation régulière du navire. Le roulis balançait la mature culminant à plus de 30 mètres au dessus des eaux, de tribord à babord en un ballet majestueux, lent et rythmé comme l'aiguille d'un métronome. En haut, le bois des perroquets et des cacatois grinçait ou chantait selon l'humeur ou la perception de l'équipage. Les marins aguerris entendaient un chant. Les autres, jeunes, récemment embarqués, novices et passagers décelaient une plainte dans le craquement des vergues auxquels semblait répondre, en correspondance de mer, la complainte de la coque.

En passerelle, le second capitaine qui connaissait bien Marseille, sa rade et son port, pestait à voix haute :

- « Leur Bonne-Mère aurait pu nous préparer un accueil plus clément. Ce n'est pas à Nantes dans une circonstance pareille que nous aurions eu ce temps à ne pas mettre sa belle-mère dehors ! »
- « Ne plaisantez-pas avec les belles-mères ; vous ne connaissez pas la mienne ! » répondit en éclatant de rire le commandant.
- « Bien, commandant, reprit le Second, je retire, je ne suis pas marié »

- « Et je crois que vous ne tenez pas à l'être, n'est-ce pas ? »
- « On ne peut rien vous cacher, commandant ».

Le Second se retourna vers le maître bosco debout derrière lui.

-« Va voir comment se porte la Flamme »

L'homme descendit l'échelle conduisant au faux pont, longea le salon commandant, dépassa la cabine des élèves-officiers, frappa sur babord la porte de la cabine du 1er lieutenant tout en sachant que la chambre était vide et en ouvrit la porte. La Flamme avait été déposée là, en toute sécurité. La torche trônait au milieu de la chambre sur son trépied de métal.

Je ne vous l'ai pas encore dit mais vous l'avez deviné : le Belem amenait la Flamme olympique du Pirée à Marseille. C'était une de ses plus belles missions depuis ses 128 ans qu'il sillonnait les mers et les océans. Après avoir, dès son lancement en 1896, transporté du cacao du Brésil en France et des marchandises diverses en vrac, jusqu'à de pauvres mules en mal de mer, après avoir battu pavillon britannique comme yacht de plaisance arborant le guidon du Royal Yacht Squadron, après avoir troqué, une première fois son nom pour celui de Fantôme II, une seconde fois pour celui de Giorgio Cini, le voilà aujourd'hui en ce mois de mai 2024, ayant repris son premier nom de baptême, porteur de la Flamme olympique pour les Jeux mondiaux et en approche des côtes marseillaises où allaient se dérouler, en particulier, les épreuves de voile.

Quelle mission, en effet ! Loin du cacao, loin des mules malades, loin de l'apprentissage, noble s'il en est, des jeunes italiens orphelins de la mer, le Trois-mâts barque devenait lui-même torche de la Flamme, porteur de cette Lumière, symbole de paix et d'entente entre les peuples par la grandeur du dépassement de soi au travers du sport.

Lorsque l'annonce officielle avait été faite du transfert de la Flamme à bord, du Pirée à Marseille, toutes les membrures du vaisseau avaient

semblé vibrer dans une sorte d'émotion née du fond de quille et se hissant à la pomme du grand-mât comme une pulsion électrique qui vous saisit au corps. Alors toute une frénésie s'était emparée du navire. Oubliés les 128 ans, le Belem devenait un jeune fiancé des mers en charge du transfert d'une flamme d'amour. Il se devait d'être beau et fier comme jamais ne l'avait été vaisseau sur l'eau. L'équipage se mit à piquer la rouille dans les moindres recoins, à meuler, à brosser, à peindre et à repeindre, à briquer les points de tournage des manœuvres courantes, les râteliers de pied de mâts, de gaillard et de pavois, à lustrer les ponts, rénover les cuivres, argenter les drisses, diamenter les écoutes ... Sur les 51 mètres de coque et les 8,80 mètres de maître bau, on s'activait comme jamais. Aucun cm² ne devait être oublié. Il fallait faire du bord un véritable écrin pour la Flamme. Les matelots l'avaient baptisée « F » ! « F » comme flamme mais aussi comme femme. On ne parlait plus à bord que de « F », la nouvelle passagère qui allait embarquer.

Le maître bosco et le maître charpentier arpentaient le pont, ordonnant ici, félicitant là, donnant à l'un un conseil, à l'autre un encouragement.

- « Allez, petit, brique-moi mieux ce bras de grand vergue ... »
- « Et toi, ce bras de grand cacatois ... Notre Belem doit briller aussi fort que la Flamme ! »
- « Et ce soir la double ! » reprenaient-ils en chœur ! »

Pour sûr, il y avait de quoi faire avec 210 points de tournage et plus de 250 poulies ! Les gabiers, comme des libellules, grimpaient dans la mature. Ils apparaissaient funambules dans les phares de misaine et de grand phare.

- « Cacatois, comment vas-tu là-haut ? » lançait à l'un le maître bosco.
- « Et toi, Grand perroquet ? » embrayait le maître d'équipage, à un autre.

Là-haut, les hommes embrassaient les 62 m² de ce grand perroquet et, plus haut encore, les surfaces de voilures du petit cacatois. Artistes

et marins avec pour planches de théâtre, l'Océan ! Et pour public, les mouettes et les nuages !

Le soir, les hommes regagnaient fourbus leurs cabines en murmurant :

- « Jamais « F » (ils entendaient dire femme) ne nous aura autant épuisés !
»

Et le lendemain, il fallait recommencer. Quelle vie de marin ! Mais, au soir, toutes bordées réunies, tout le monde riait.

.....

Le maître bosco regagna la passerelle.

- « Alors, comment va la Flamme ? » questionna inquiet le Second.
- Capitaine, ... »

Mais pourquoi le second s'inquiétait-il autant de la santé de la Flamme ?
Et ce n'était pas la première fois.

— • —

(À suivre)